

Insurance Corporation of British Columbia
Appellant;

and

Robert C. Heerspink *Respondent;*

and

Director, Human Rights Code *Respondent.*

File No.: 16525.

1982: February 3; 1982: August 9.

Present: Laskin C.J. and Martland, Ritchie, Dickson, Beetz, Estey, McIntyre, Chouinard and Lamer JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR
BRITISH COLUMBIA

Civil rights — Insurance policy cancelled without stated reasons — Risk analysis conducted after press reports of drug trafficking — Termination effected pursuant to statutory procedure — Whether or not termination a denial of service customarily available to public contrary to Human Rights Code — Human Rights Code of British Columbia, 1973 (B.C.), 2nd Sess., c. 119, s. 3 — Insurance Act, R.S.B.C. 1960, c. 197, s. 208, Statutory Condition 5(1).

Appellant terminated the insurance coverage on respondent's buildings after conducting a "risk analysis" initiated after the press reported respondent's committal to trial on a charge of trafficking in marijuana. Notice of termination, without reasons, was given pursuant to the statutory conditions contained in all insurance contracts. Respondent filed a complaint under s. 3 of the *Human Rights Code* of British Columbia alleging that insurance coverage had been denied without reasonable cause. That section provided that reasonable cause was necessary to deny a person or class of persons a service customarily available to the public or to discriminate against a person or class of persons with respect to such service. The British Columbia Court of Appeal set aside the judgment of Munroe J. in a case stated to him by a Board of Inquiry which was designed to test that Board's finding that the Code had been violated.

Held (Martland, Beetz and Chouinard JJ. dissenting): The appeal should be dismissed.

Per Laskin C.J. and Ritchie and Dickson JJ.: The question of 'reasonable cause', where it is an essential

Insurance Corporation of British Columbia
Appelante;

et

Robert C. Heerspink *Intimé;*

et

Le directeur, Human Rights Code *Intimé.*

N° du greffe: 16525.

1982: 3 février; 1982: 9 août.

Présents: Le juge en chef Laskin et les juges Martland, Ritchie, Dickson, Beetz, Estey, McIntyre, Chouinard et Lamer.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE LA
COLOMBIE-BRITANNIQUE

Libertés publiques — Résiliation d'une police d'assurance sans motif — Analyse de risque faite par suite de rapports de presse relatifs au trafic de drogue — Résiliation faite selon la procédure prévue par la loi — La résiliation constitue-t-elle, en contravention du Human Rights Code, un refus de fournir un service habituellement offert au public? — Human Rights Code of British Columbia, 1973 (B.C.), 2nd Sess., chap. 119, art. 3 — Insurance Act, R.S.B.C. 1960, chap. 197, art. 208, clause légale 5(1).

L'appelante a mis fin à l'assurance des immeubles de l'intimé après avoir fait une «analyse de risque» par suite de la mention dans la presse du renvoi de l'intimé à son procès sur une accusation de trafic de marijuana. L'avis de résiliation, non motivé, a été donné conformément aux clauses légales inscrites dans tous les contrats d'assurance. L'intimé a porté plainte, en application de l'art. 3 du *Human Rights Code* de la Colombie-Britannique, alléguant que l'assurance a été refusée sans cause raisonnable. L'article prescrit qu'il faut une cause raisonnable pour priver une personne ou une classe de personnes d'un service habituellement offert au public ou pour agir de façon discriminatoire envers une personne ou une classe de personnes à l'égard d'un tel service. La Cour d'appel de la Colombie-Britannique a infirmé le jugement du juge Munroe, sur l'exposé de cause soumis à ce dernier par un bureau d'enquête, en appel de la décision de ce bureau selon laquelle il y avait eu contravention au Code.

Arrêt (Les juges Martland, Beetz et Chouinard sont dissidents): Le pourvoi est rejeté.

Le juge en chef Laskin et les juges Ritchie et Dickson: Lorsque la question de la «cause raisonnable» constitue

element in determining the application of s. 3 of the *Human Rights Code*, is a question of fact and not the proper subject of an appeal by way of stated case. Appeals to the British Columbia Supreme Court lay from a decision of a board of inquiry on any question of law or jurisdiction or on any finding of fact, necessary to establish the board's jurisdiction, that is manifestly incorrect. The Statutory Requirements of the *Insurance Act* and the *Human Rights Code* can stand together as there is no direct conflict between them.

Per Estey, McIntyre and Lamer JJ.: Although the two statutory enactments under review can stand together as there is no direct conflict between them, the Code would govern even if there were such a conflict. The Code is a fundamental law intended to supersede all other legislation except where a contrary intention is clearly and unequivocally expressed by the Legislature. The reasons for a denial of services through the operation of a termination clause should be no more and no less subject to s. 3 of the Code when denied initially. That the termination clause is made part of all contracts by statute does not make the clause part of the services customarily available to the public and consequently beyond s. 3(1) of the Code.

Per Martland, Beetz and Chouinard JJ., dissenting: Section 3(1) cannot be applied to limit an insurer in the exercise of the rights given by the statutory conditions under the *Insurance Act* and which the insured, by contract, has agreed the insurer should have. The power of the Human Rights Commission to interfere with such a right spelled out by the Legislature must be more clearly expressed than in s. 3(1). Furthermore, respondent in that he received his policy was not denied the service customarily available by an insurer to the public. The insurance service customarily available to the public was the provision of an insurance policy, subject to the statutory conditions imposed by the legislature as a part of such policy.

[*Seward v. "Vera Cruz"* (1884), 10 App. Cas. 59; *Toronto Railway Company v. Paget* (1909), 42 S.C.R. 488, referred to; *Gay Alliance Toward Equality v. Vancouver Sun*, [1979] 2 S.C.R. 435, distinguished.]

APPEAL from a judgment of the British Columbia Court of Appeal (1981), 121 D.L.R. (3d) 464, 27 B.C.L.R. 1, [1981] 4 W.W.R. 103, allowing an appeal from a judgment of Munroe J., allowing an appeal from a decision of a Board of Inquiry appointed under the British Columbia

un élément essentiel qui détermine si l'art. 3 du *Human Rights Code* s'applique, c'est une question de fait qui n'est pas susceptible d'appel par voie d'exposé de cause. Il y a appel à la Cour suprême de la Colombie-Britannique d'une décision d'un bureau d'enquête sur toute question de droit ou de compétence ou sur toute conclusion de fait qui est essentielle pour établir la compétence du bureau et qui est manifestement erronée. Les dispositions législatives de l'*Insurance Act* et celles du *Human Rights Code* peuvent coexister puisqu'il n'y a pas d'incompatibilité directe entre les unes et les autres.

Les juges Estey, McIntyre et Lamer: Même si les deux dispositions législatives examinées peuvent coexister puisqu'il n'y a pas d'incompatibilité directe entre elles, le Code devrait prévaloir même s'il y avait incompatibilité. Le Code est une loi fondamentale et à moins que le législateur n'ait clairement exprimé l'intention contraire, il a voulu qu'il ait préséance sur toutes les autres lois. Les raisons du refus des services par l'application d'une clause de résiliation devraient être assujetties à l'art. 3 du Code au même degré que si les services sont refusés dès le début. Le fait que la clause de résiliation soit incluse dans tous les contrats par l'effet de la loi ne la range pas parmi les services habituellement offerts au public et ne la soustrait pas à l'application du par. 3(1) du Code.

Les juges Martland, Beetz et Chouinard, dissidents: Le paragraphe 3(1) ne peut s'appliquer de façon à limiter un assureur dans l'exercice des droits que les clauses légales fixées par l'*Insurance Act* lui accordent et que l'assuré lui a reconnu par contrat. Le pouvoir de la Human Rights Commission de modifier un tel droit devrait être exprimé par le législateur de façon plus explicite que dans le par. 3(1). Parce qu'il a eu une police d'assurance, l'intimé n'a pas été privé d'un service habituellement offert au public par un assureur. Le service d'assurance habituellement offert au public est la délivrance d'une police d'assurance assujettie aux clauses légales que le législateur a imposées comme partie intégrante de ces polices.

[Jurisprudence: *Seward v. "Vera Cruz"* (1884), 10 App. Cas. 59; *Toronto Railway Company c. Paget* (1909), 42 R.C.S. 488; distinction faite avec l'arrêt *Gay Alliance Toward Equality c. Vancouver Sun*, [1979] 2 R.C.S. 435.]

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (1981), 121 D.L.R. (3d) 464, 27 B.C.L.R. 1, [1981] 4 W.W.R. 103, qui a accueilli l'appel à l'encontre du jugement du juge Munroe, qui accueillait l'appel d'une décision d'un comité d'enquête désigné en vertu du *Human*

Human Rights Code. Appeal dismissed, Martland, Beetz and Chouinard JJ. dissenting.

K. C. Mackenzie and Bruce Fraser, for the appellant.

John Hall, for the respondent.

The judgment of Laskin C.J. and Ritchie and Dickson JJ. was delivered by

RITCHIE J.—This is an appeal brought with leave of this Court from a judgment of the Court of Appeal of British Columbia which set aside a judgment rendered by Munroe J. in Chambers, pursuant to a case stated before him by the Chairman of the Board of Inquiry appointed under s. 16 of the *Human Rights Code of British Columbia*, 1973 (B.C.), Second Session, c. 119, (hereinafter referred to as the *Human Rights Code*) which case was designed to question the finding of the Board that the Insurance Corporation of British Columbia (hereinafter referred to as the Insurer) had committed a violation of s. 3 of the *Human Rights Code* in refusing insurance coverage to the respondent without reasonable cause.

The first paragraph of the stated case discloses the origin of the problem which has concerned the courts. That paragraph recites that:

On the 11th day of August, 1976, Robert C. Heerspink filed a complaint under Section 3 of the Human Rights Code of British Columbia, S.B.C. 1973 (Second Session) Chapter 119 alleging that the Insurance Corporation of British Columbia had refused insurance coverage without reasonable cause in violation of Section 3 of the Human Rights Code.

The insurer alleged that it was within its statutory rights under the *Insurance Act*, R.S.B.C. 1960, c. 197, to cancel its policy without assigning any reason for cancellation and in this regard it relied on Statutory Condition 5(1) contained in s. 208 of the *Insurance Act* which forms a part of every fire insurance contract in force in British Columbia and which reads as follows:

5. (1) This contract may be terminated

(a) by the insurer giving to the insured fifteen days' notice of termination by registered mail, or five

Rights Code de la Colombie-Britannique. Pourvoi rejeté, les juges Martland, Beetz et Chouinard sont dissidents.

K. C. MacKenzie et Bruce Fraser, pour l'appelante.

John Hall, pour l'intimé.

Version française du jugement du juge en chef Laskin et des juges Ritchie et Dickson rendu par

LE JUGE RITCHIE—Il s'agit d'un pourvoi sur autorisation de cette Cour contre un arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique qui a infirmé un jugement rendu par le juge Munroe, en référé, sur un exposé de cause que lui avait présenté le président du bureau d'enquête établi en application de l'art. 16 du *Human Rights Code of British Columbia*, 1973 (B.C.), deuxième session, chap. 119, (ci-après appelé le *Human Rights Code*); cet exposé de cause vise à contester la conclusion du bureau selon laquelle l'Insurance Corporation of British Columbia (ci-après appelée l'assureur) a commis une infraction à l'art. 3 du *Human Rights Code* en refusant d'assurer l'intimé sans cause raisonnable.

Le premier alinéa de l'exposé de cause révèle la source de la situation soumise aux tribunaux. Cet alinéa se lit comme suit:

[TRADUCTION] Le 11 août 1976, Robert C. Heerspink a déposé une plainte, en vertu de l'art. 3 du *Human Rights Code of British Columbia*, S.B.C. 1973, deuxième session, chap. 119, alléguant que l'Insurance Corporation of British Columbia a refusé de l'assurer sans cause raisonnable en contravention de l'art. 3 du *Human Rights Code*.

L'assureur a soutenu qu'il avait droit, en vertu de l'*Insurance Act*, R.S.B.C. 1960, chap. 197, d'annuler sa police sans fournir de motif de l'annulation et, à cet égard, il a invoqué la clause légale 5(1) que l'on trouve à l'art. 208 de l'*Insurance Act* et qui figure dans tous les contrats d'assurance-incendie en vigueur en Colombie-Britannique. Elle se lit ainsi:

[TRADUCTION] 5. (1) Le présent contrat peut être résilié

a) par l'assureur sur préavis de quinze jours donné à l'assuré par courrier recommandé, ou sur préavis

days' written notice of termination personally delivered; or

(b) by the insured at any time on request.

Standing alone the provisions of this section make it lawful for either the insurer or the insured to terminate the policy of fire insurance at will upon giving the requisite notice without assigning any reason therefor and there can be no doubt that at the time of its enactment the insurance company would have been amply justified in terminating the policy here in question under the provisions of this section. The difficulty which arises in this case is occasioned by the fact that some thirteen years after the enactment of the Statutory Condition, the *Human Rights Code* was enacted which, by s. 3(1) provided that:

3. (1) No person shall

- (a) deny to any person or class of persons any accommodation, service, or facility customarily available to the public; or
- (b) discriminate against any person or class of persons with respect to any accommodation, service, or facility customarily available to the public,

unless reasonable cause exists for such denial or discrimination.

It is the insurer's contention that the *Human Rights Code* did not have any effect on the terms of Statutory Condition 5 which is required to be included in every contract of insurance in British Columbia by reason of the provisions of s. 208(1) which provide that:

208. (1) The conditions set forth in this section shall be deemed to be part of every contract in force in the Province, and shall be printed on every policy with the heading "Statutory Conditions," and no variation or omission of or addition to any statutory condition shall be binding on the insured.

These circumstances had initially been made the subject of a stated case submitted to Mr. Justice Meredith under date of April 29, 1977 at which time objection was taken to the jurisdiction of the Board of Inquiry and after Mr. Justice Meredith had concluded that there was such jurisdiction an appeal was taken from his judgment to the Court of Appeal of British Columbia where Mr. Justice Robertson rendered a *per curiam* judgment dis-

écrit de cinq jours transmis à l'assuré personnellement; ou

b) n'importe quand sur demande de l'assuré.

En elles-mêmes, les dispositions de cet article permettent à l'assureur et à l'assuré de résilier la police d'assurance-incendie unilatéralement en donnant le préavis requis sans fournir le motif de la résiliation et il n'y a pas de doute qu'à l'époque de son adoption, la compagnie d'assurances aurait été pleinement autorisée à résilier la police en cause en vertu de cet article. La difficulté qui surgit en l'espèce tient à ce que quelque treize ans après la promulgation de la clause légale, la province a adopté le *Human Rights Code* dont le par. 3(1) dispose:

[TRADUCTION] 3. (1) Nul ne doit

- a) priver une personne ou une classe de personnes d'un logement, de services ou d'installations habituellement offerts au public; ou
- b) agir de façon discriminatoire envers une personne ou une classe de personnes à l'égard d'un logement, de services ou d'installations habituellement offerts au public,

si ce n'est pour une cause raisonnable.

L'assureur soutient que le *Human Rights Code* n'a aucun effet sur les dispositions de la clause légale 5 qui doit être insérée dans tous les contrats d'assurance en vigueur en Colombie-Britannique en vertu des dispositions du par. 208(1) dont voici le texte:

[TRADUCTION] **208.** (1) Les conditions énoncées au présent article sont réputées faire partie de tout contrat en vigueur dans la province et doivent être imprimées sur toute police et précédées de la rubrique «clauses statutaires». Aucune modification, omission ou addition à l'une quelconque des clauses statutaires ne lie l'assuré.

Cette affaire avait d'abord fait l'objet d'un exposé de cause soumis au juge Meredith le 29 avril 1977; la compétence du bureau d'enquête y était contestée et la conclusion du juge Meredith selon laquelle le bureau était compétent fut portée devant la Cour d'appel de la Colombie-Britannique. Le juge Robertson a rendu le jugement par lequel la Cour rejette l'appel et confirme la compétence du bureau d'enquête. Cet arrêt n'a pas été

missing the appeal and affirming the Board's jurisdiction. No appeal has been taken from this judgment and the Board's jurisdiction in the matter must now be taken as accepted.

The jurisdiction of the Board having been thus established, it was reconvened on January 16, 1979 to hear evidence and consider the merits of the case. Pursuant to this hearing the Board concluded in a written decision given on March 8, 1979 that the insurer had committed a violation of s. 3(1) of the *Human Rights Code*.

In reaching this conclusion the said Board found the following facts:

- (a) Mr. Robert C. Heerspink is the registered owner of a fourplex and a triplex in Sydney, British Columbia in respect of which the Insurance Corporation of British Columbia had issued a composite mercantile insurance policy.
- (b) On April 24, 1976, the *Victoria Columnist* newspaper reported that Mr. Heerspink had been committed for trial "following a preliminary hearing on a charge of trafficking in marijuana in Sydney, December 11, 1972".
- (c) Knowledge of the fact of the charge came to the attention of the Underwriting Department of the Insurance Corporation of British Columbia.
- (d) After engaging in a process of "risk analysis" in accordance with its normal internal procedures, the Insurance Corporation of British Columbia decided to cancel the insurance policy.
- (e) On June 16, 1976, the Insurance Corporation of British Columbia sent a registered letter to Mr. Heerspink cancelling the insurance policy upon the expiration of fifteen days notice. This notice was given pursuant to Statutory Condition 5 of the Policy.
- (f) No reasons for cancellation were given.
- (g) The ground for cancellation of Mr. Heerspink's policy was that he had been charged with trafficking in marijuana.
- (h) The officials of the Insurance Corporation of British Columbia believed that the essence of a charge of trafficking in marijuana is an allegation that the person so charged has been dealing in the drug for profit.

porté en appel et il faut considérer la compétence du bureau comme acquise.

La compétence du bureau ayant ainsi été confirmée, celui-ci a repris ses audiences le 16 janvier 1979 pour entendre la preuve et se prononcer sur le fond de l'affaire. Par suite de cette audience, le bureau a conclu, dans des motifs écrits rendus le 8 mars 1979, que l'assureur avait contrevenu au par. 3(1) du *Human Rights Code*.

Pour en arriver à cette conclusion, le bureau d'enquête a constaté les faits suivants:

[TRADUCTION]

- a) M. Robert C. Heerspink est le propriétaire enregistré de deux édifices, l'un de quatre logements et l'autre de trois logements à Sydney (Colombie-Britannique), pour lesquels l'Insurance Corporation of British Columbia avait émis une police d'assurance combinée commerciale.
- b) Le 24 avril 1976, le journal *Victoria Columnist* a rapporté que M. Heerspink a été renvoyé à son procès «après une enquête préliminaire sur une accusation de trafic de marijuana à Sydney, le 11 décembre 1972».
- c) L'existence de l'accusation est venue à l'attention du service de souscription de l'Insurance Corporation of British Columbia.
- d) Après avoir entrepris une étude d'«analyse de risque» conformément aux usages internes ordinaires, l'Insurance Corporation of British Columbia a décidé d'annuler la police d'assurance.
- e) Le 16 juin 1976, l'Insurance Corporation of British Columbia a fait parvenir à M. Heerspink une lettre recommandée l'avisant qu'elle résiliait la police d'assurance à l'expiration du préavis de quinze jours. Ce préavis a été donné en application de la clause légale 5 de la police.
- f) Aucun motif de la résiliation de la police n'a été fourni.
- g) Le motif de la résiliation de la police d'assurance de M. Heerspink a été son accusation de trafic de marijuana.
- h) Les dirigeants de l'Insurance Corporation of British Columbia ont cru que l'allégation selon laquelle l'accusé a fait le trafic en vue d'un profit est de l'essence de l'accusation de trafic de marijuana.

(i) The decision to cancel the insurance policy was taken on the grounds of "moral hazard". The Board of Inquiry accepted the evidence of expert witness R.J. McCormick that: "Moral hazard is the intangible element of the risk which produces a negative aspect as to the acceptability of the piece of business. It pertains not to the physical property but to the insured. That is, his character, reputation, and circumstances. Moral hazard creates a serious doubt about his business transaction in the mind of the underwriter. He has reason to believe that the risk is not as he had contemplated, that it has a greater exposure to loss than he could care to accept. Since this possibly increased exposure cannot be corrected by rating or engineering because it deals with the intangible rather than the physical, the underwriter no longer wishes to be a party to the transaction and cancels the contract. This is a business decision not a legal judgment. The underwriter is not willing to take a chance of exposing his Company's assets on this risk."

(j) The only information that the officials of the Insurance Corporation of British Columbia who dealt with the matter had at their disposal at the time the decision was made to cancel, was that contained in the newspaper report that Mr. Heerspink had been "ordered to higher court trial on a charge of trafficking in marijuana," together with information supplied by Mr. Heerspink's insurance agent, who had expressed surprise at news of the charge, indicated that he was impressed with the insured who seemed a hard-working individual with lots of money, and apparently agreed with the decision of the Corporation to cancel.

(k) In the minds of the relevant officials of the Insurance Corporation of British Columbia, persons engaged in the drug trade are unusually vulnerable to property damage and present an increased risk to the property insurer.

(l) There was no evidence about the loss record of persons charged with trafficking in drugs.

(m) The officials of the Insurance Corporation of British Columbia were acting bona fide in an attempt to assess risk.

(n) The decision of the Insurance Corporation of British Columbia was made not with reference to personal characteristics of Mr. Heerspink relevant to the risks insured against but with reference to his assumed characteristics as a member of the group of persons comprised of those charged with trafficking in marijuana.

i) La décision de résilier la police d'assurance a été prise en raison du «risque moral». Le bureau d'enquête a cru la déposition du témoin expert R.J. McCormick selon lequel: «Le risque moral est l'élément intangible de risque qui a un effet négatif sur l'acceptabilité d'une opération. Il ne se rattache pas aux biens assurés mais à la personne de l'assuré. C'est-à-dire sa moralité, sa réputation et les circonstances. Le risque moral crée dans l'esprit de l'assureur un doute grave à propos de ses opérations financières. Il a des motifs de croire que le risque n'est plus celui qu'il avait évalué, que le risque comporte une plus grande probabilité de perte que ce qu'il veut accepter. Puisque il n'est pas possible de remédier à cette aggravation du risque par surprime ou par mesure de génie parce qu'elle porte sur l'aspect intangible plutôt que sur l'aspect matériel, l'assureur ne veut plus être partie à l'opération et résilie le contrat. C'est une décision commerciale et non une décision juridique. L'assureur ne veut plus exposer les biens de sa société à ce risque.»

j) Les seuls renseignements dont disposaient les dirigeants de l'Insurance Corporation of British Columbia au moment de prendre la décision de résilier la police sont ceux publiés dans le journal selon lesquels M. Heerspink avait été «renvoyé à la cour supérieure pour subir son procès sur une accusation de trafic de marijuana», ainsi que des renseignements fournis par le courtier d'assurances de M. Heerspink, qui s'était montré surpris de la nouvelle de l'accusation. Le courtier a en outre indiqué qu'il avait une impression favorable de l'assuré qui lui paraissait travailleur et financièrement à l'aise, mais il a apparemment souscrit à la décision de la société de résilier la police.

k) Dans l'esprit des dirigeants concernés de l'Insurance Corporation of British Columbia, les personnes mêlées au trafic de drogue sont anormalement exposées au vandalisme et constituent un risque plus élevé pour l'assureur de leurs biens.

l) Aucun élément de preuve ne traite de l'historique des pertes subies par les personnes accusées de trafic de drogue.

m) Les dirigeants de l'Insurance Corporation of British Columbia ont agi de bonne foi en procédant à l'évaluation du risque.

n) La décision de l'Insurance Corporation of British Columbia n'a pas été prise en fonction de particularités propres à M. Heerspink qui auraient été pertinentes relativement au risque assuré, mais en fonction de particularités qui lui ont été attribuées en tant que membre d'un groupe de personnes, les accusés de trafic de marijuana.

The appeal by way of stated case, and indeed the present appeal to this Court, is founded on these facts and basically it poses the question of whether the insurer was justified in terminating Mr. Heerspink's policy of insurance having regard to the provisions of Statutory Condition 5(1) under s. 208(1) of the *Insurance Act*, or whether s. 3 of the *Human Rights Code* is applicable in the present circumstances. We have not been favoured with a full account of the facts found by the Board, but Mr. Justice Hinkson, who wrote the majority judgment of the Court of Appeal for British Columbia allowing the appeal from Mr. Justice Munroe and restoring the judgment of the Board, including its finding that the insurance company had acted without just cause in terminating Mr. Heerspink's policy, offered the following critically important item:

On March 8, 1979, in a written decision, the Board of Inquiry concluded that the Insurance Corporation of British Columbia had committed a violation of s. 3(1) of the *Human Rights Code*. It found that the complainant was discriminated against with respect to the service which the Insurance Corporation of British Columbia offered to the public. As a result of that conclusion it held that the provisions of s. 3 of the *Human Rights Code* had application. The Board of Inquiry then went on to consider whether or not the Insurance Corporation of British Columbia had reasonable cause for doing so. The Board of Inquiry concluded as a fact that no reasonable cause had been established. What is "reasonable cause" is not a question of law alone. It is, therefore, not the subject of an appeal by way of stated case.

It is my personal view that a mere allegation of criminal conduct accompanied by the finding of a preliminary inquiry that a *prima facie* case exists against an accused is not enough to warrant the conclusion that such a person is a member of the criminal classes or, as in this case, one associated with trafficking in marijuana. Left to myself I would have concluded that there was no "reasonable cause" for the termination of Mr. Heerspink's policy.

I am, however, in agreement with Mr. Justice Hinkson in his conclusion that the question of 'reasonable cause', where it is an essential element in determining the application of s. 3 of the *Human Rights Code*, is a question of fact and is

L'appel par voie d'exposé de cause et, bien sûr, le pourvoi en cette Cour se fondent sur ces faits et posent essentiellement la question de savoir si l'assureur était justifié de résilier la police d'assurance de M. Heerspink, vu la clause légale 5(1) imposée par le par. 208(1) de l'*Insurance Act*, ou si l'art. 3 du *Human Rights Code* s'applique aux circonstances de l'espèce. Nous n'avons pas eu l'avantage d'avoir une version complète des faits constatés par le bureau, mais le juge Hinkson, qui a rédigé les motifs majoritaires de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique, par lesquels elle accueille l'appel du jugement du juge Munroe et rétablit la décision du bureau qui avait conclu que la société d'assurances a agi sans juste cause en résiliant la police d'assurance de M. Heerspink, énonce le point suivant d'une importance fondamentale:

[TRADUCTION] Dans une décision écrite rendue le 8 mars 1979, le bureau d'enquête a conclu que l'Insurance Corporation of British Columbia a violé le par. 3(1) du *Human Rights Code*. Il a conclu qu'il y avait eu discrimination à l'encontre du plaignant à l'égard d'un service que l'Insurance Corporation of British Columbia offre au public. Par suite de cette constatation, il a conclu que les dispositions de l'art. 3 du *Human Rights Code* s'appliquent. Le bureau d'enquête s'est ensuite demandé si l'Insurance Corporation of British Columbia avait un motif raisonnable de le faire. Le bureau d'enquête a conclu qu'en réalité on n'en avait prouvé aucun. Ce qui est «une cause raisonnable» n'est pas une pure question de droit. En conséquence, l'affaire n'est pas susceptible d'appel par voie d'exposé de cause.

A mon avis personnel, la simple allégation d'une conduite criminelle et la constatation à une enquête préliminaire qu'il existe une preuve *prima facie* contre un accusé ne suffisent pas à justifier la conclusion que l'accusé appartient à la catégorie des criminels ou, comme en l'espèce, c'est quelqu'un mêlé au trafic de la marijuana. Quant à moi, j'aurais conclu qu'aucun «motif raisonnable» ne justifiait la résiliation de la police de M. Heerspink.

Je partage toutefois la conclusion du juge Hinkson selon laquelle, lorsque la question de la «cause raisonnable», constitue un élément essentiel qui détermine si l'art. 3 du *Human Rights Code* s'applique, c'est une question de fait qui n'est pas

not the proper subject of an appeal by way of stated case, and in this regard I have special reference to s. 18 of the *Human Rights Code* which provides:

18. An appeal lies from a decision of a board of inquiry to the Supreme Court upon

- (a) any point or question of law or jurisdiction; or
- (b) any finding of fact necessary to establish its jurisdiction that is manifestly incorrect,

and the rules under the *Summary Convictions Act* governing appeals by way of stated case to that court apply to appeals under this section, and a reference to the word "Justice" shall be deemed to be a reference to the board of inquiry.

Under these circumstances, the Supreme Court of British Columbia was without jurisdiction to determine the validity of Mr. Heerspink's complaint and accordingly the judgment of the Board of Inquiry must stand.

It was contended on behalf of the insurer in conformity with the views expressed by Mr. Justice Munroe, that the *Insurance Act* Statutory Condition 5 takes precedence over the *Human Rights Code* s. 3 because the former is particular and specific legislation while the latter, which was subsequently enacted, is of a more general nature and does not purport to alter any of the provisions of any part of the *Insurance Act*.

These conclusions were reached in apparent compliance with the legal proposition which over the years has been dignified with the latin title *generalia specialibus non derogant*. That proposition finds some support in the oft-cited case of *Seward v. "Vera Cruz"* which was decided in the House of Lords in (1884), 10 App. Cas. 59, but it must be remembered that in that case the statutory provisions there under consideration were found to be "absolutely at variance" with each other and in my opinion the reasons for judgment of Duff J. (as he then was) in *Toronto Railway Company v. Paget* (1909), 42 S.C.R. 488, represent the true Canadian view of this subject. It was there said of the two statutes under consideration [at p. 491]:

susceptible d'appel par voie d'exposé de cause. A cet égard, je citerai l'art. 18 du *Human Rights Code*:

[TRADUCTION] 18. Il peut être interjeté appel à la Cour suprême de toute décision d'un bureau d'enquête

- a) sur un point ou question de droit ou de compétence; ou
- b) sur toute conclusion manifestement erronée quant à un fait nécessaire pour fonder sa compétence,

les règles de la *Summary Convictions Act* qui régissent les appels interjetés par voie d'exposé de cause à ladite cour s'appliquent aux appels interjetés en vertu du présent article et toute mention du mot «juge» s'interprète comme une mention du bureau d'enquête.

Dans ces circonstances, la Cour suprême de la Colombie-Britannique n'avait pas compétence pour se prononcer sur la validité de la plainte de M. Heerspink et en conséquence la décision du bureau d'enquête demeure valide.

Les avocats de l'assureur ont soutenu, suivant en cela l'opinion exprimée par le juge Munroe, que la clause légale 5 de l'*Insurance Act* l'emporte sur l'art. 3 du *Human Rights Code* parce que la première est une disposition particulière et précise tandis que le second, qui a été adopté plus tard, est d'une nature plus générale mais n'est sensé modifier aucune disposition d'une partie de l'*Insurance Act*.

Ces conclusions découleraient apparemment de la maxime juridique qu'on a sacralisée, au cours des années, par une formulation latine: *generalia specialibus non derogant*. Cette maxime a reçu une certaine confirmation dans l'arrêt souvent cité de la Chambre des lords *Seward v. "Vera Cruz"* (1884), 10 App. Cas. 59, mais il ne faut pas oublier que dans cet arrêt, les lois en cause ont été jugées «en complète opposition». A mon avis, les motifs du juge Duff (alors juge puîné) dans l'arrêt *Toronto Railway Company c. Paget* (1909), 42 R.C.S. 488, expriment la véritable interprétation canadienne de cette question. Voici ce qu'on y dit des deux lois en cause [à la p. 491]:

One possible view is that in such cases the provision in the general Act is to be wholly discarded from consideration; the other is that both provisions are to be read as applicable to the undertaking governed by the special Act so far as they can stand together, and only where there is repugnancy between the two provisions and then only to the extent of such repugnancy the general Act is to be inoperative.

I agree with Mr. Justice Hinkson that in the present case the two statutory enactments under review can stand together as there is no direct conflict between them. The position is that the insurer's right to terminate its contract is unaffected by the provisions of s. 3 of the *Human Rights Code* wherever "reasonable cause exists" for such termination. This might be termed a modification of the Statutory Condition but it certainly does not in my view constitute repugnancy so as to alter the fact that "reasonable cause" is the touchstone in the construction of the two provisions here at issue.

It was further submitted, however, that the case of *Gay Alliance Toward Equality v. Vancouver Sun*, [1979] 2 S.C.R. 435, applied to the facts here disclosed, but that was a different case altogether, involving the alleged denial by a newspaper of the right of the Gay Alliance Toward Equality to publish an advertisement propagating its views favouring homosexuality of which the newspaper disapproved. There was no question in that case of the newspaper acting in accordance with a statutory authority such as Statutory Condition 5 of the *Insurance Act* and no issue arose as to the interaction of two statutory provisions.

The central question arising in that case was the effect, if any, to be given to s. 3 of the *Human Rights Code* on the freedom of the press which has long been recognized in our law, and whether a newspaper affords the public with the facility available for the free expression of its views. This question clearly involves the co-existence of the right of freedom of speech and the right of freedom of the press but it is not involved in the present case except to the extent described by Mr. Justice Martland in the *Gay Alliance* case in the

[TRANSLATION] D'une part, on peut soutenir que, dans de tels cas, il ne faut absolument pas tenir compte de la loi générale; d'autre part, on peut aussi soutenir que les deux dispositions doivent être considérées comme applicables à l'objet de la loi particulière pour autant qu'elles peuvent coexister, et ce n'est que s'il y a incompatibilité entre les deux dispositions que la Loi générale est inopérante, et ce dans la seule mesure de cette incompatibilité.

Je suis d'accord avec le juge Hinkson que, dans la présente affaire, les deux dispositions législatives en cause peuvent coexister puisqu'il n'y a pas d'incompatibilité directe entre elles. En réalité, les dispositions de l'art. 3 du *Human Rights Code* ne portent pas atteinte aux droits de l'assureur de mettre fin à son contrat chaque fois qu'une «cause raisonnable» justifie cette résiliation. On peut dire qu'il s'agit d'une modification apportée à la clause légale, mais il ne s'agit certainement pas, à mon avis, d'une incompatibilité de nature à modifier le fait que la «cause raisonnable» est le critère absolu d'interprétation des deux dispositions visées en l'espèce.

On a cependant aussi soutenu que l'arrêt *Gay Alliance Toward Equality c. Vancouver Sun*, [1979] 2 R.C.S. 435, s'applique aux faits en l'espèce; toutefois, c'est une affaire totalement différente où on alléguait qu'un journal aurait violé les droits de The Gay Alliance Toward Equality de publier une annonce qui visait à promouvoir ses vues favorables à l'homosexualité que le journal réprouvait. Il n'est pas fait état dans cette affaire-là que le journal agissait conformément à une disposition législative semblable à la clause légale 5 de l'*Insurance Act* et il n'est pas question de conflit entre deux dispositions législatives.

Les questions centrales que ce pourvoi soulevait étaient celle de la portée à donner à l'art. 3 du *Human Rights Code* à l'égard de la liberté de la presse reconnue depuis longtemps par notre droit, et celle de savoir si un journal fournit au public le moyen d'exprimer librement ses opinions. Ces questions portent manifestement sur la coexistence du droit à la liberté de parole et du droit à la liberté de la presse, mais elles ne se posent pas dans le présent pourvoi, sauf dans la mesure mentionnée par le juge Martland dans l'arrêt *Gay*

penultimate paragraph of his judgment at p. 456 where he said:

Section 3 of the Act does not purport to dictate the nature and scope of a service which must be offered to the public. In the case of a newspaper, the nature and scope of the service which it offers, including advertising service, is determined by the newspaper itself. What s. 3 does is to provide that a service which is offered to the public is to be available to all persons seeking to use it and the newspaper cannot deny the service which it offers to any particular member of the public unless *reasonable cause exists* for so doing. [The italics are my own.]

This appears to me to reinforce the significance to be attached to the presence of reasonable cause wherever s. 3 of the *Human Rights Code* is to be invoked.

As I have indicated, I agree with the Court of Appeal that "reasonable cause" is not a question of law alone and having regard to the provisions of s. 18 of the *Human Rights Code* its existence cannot be the subject of an appeal such as the present one by way of stated case.

It accordingly follows that the finding of the Board of Inquiry is re-established and the appeal is dismissed with costs.

The reasons of Martland, Beetz and Chouinard JJ. were delivered by

MARTLAND J. (*dissenting*)—The basic facts in this appeal are as follows. The respondent, Robert C. Heerspink, is the owner of land in Sydney, British Columbia, upon which buildings were constructed. The appellant issued to him a composite mercantile policy in respect of the buildings. On April 24, 1976, the *Victoria Columnist* newspaper reported that Mr. Heerspink had been committed for trial following a preliminary hearing on a charge of trafficking in marijuana in Sydney on December 11, 1975.

Knowledge of the fact of the charge came to the attention of the appellant's underwriting department. After engaging in a process of "risk analysis" in accordance with its normal internal procedures, the appellant decided to terminate the policy. Notice of termination was sent to the respondent terminating the policy upon the expira-

Alliance à l'avant-dernier alinéa de ses motifs à la p. 456, où il dit:

L'article 3 de la Loi n'a pas pour objet de prescrire la nature et l'étendue d'un service qui doit être offert au public. Dans le cas d'un journal, celui-ci détermine lui-même la nature et la portée des services qu'il offre, y compris le service de publicité. L'effet de l'art. 3 est d'assurer qu'un service offert au public l'est à tous ceux qui veulent y avoir recours et le journal ne peut en refuser l'accès à un membre particulier du public à moins d'une *cause raisonnable* de refus. [Les italiques sont de moi].

Cela me paraît renforcer l'importance qu'il faut attacher à l'existence d'une cause raisonnable toutes les fois que l'on a recours à l'art. 3 du Code.

Comme je l'ai déjà indiqué, je partage l'avis de la Cour d'appel que la «cause raisonnable» n'est pas une pure question de droit et, vu les dispositions de l'art. 18 du *Human Rights Code*, son existence ne peut faire l'objet d'un appel par voie d'exposé de cause comme en l'espèce.

Il s'ensuit donc que la conclusion du bureau d'enquête est rétablie et que le pourvoi est rejeté avec dépens.

Version française des motifs des juges Martland, Beetz et Chouinard rendus par

LE JUGE MARTLAND (*dissident*)—Les faits principaux du présent pourvoi sont les suivants. L'intimé Robert C. Heerspink, est propriétaire d'un bien-fonds situé à Sydney (Colombie-Britannique), sur lequel il y a des bâtiments. L'appelante lui a délivré une police combinée commerciale pour ces derniers. Le 24 avril 1976, le journal *Victoria Columnist* rapportait que M. Heerspink avait été renvoyé à son procès après enquête préliminaire sur une accusation de trafic de marijuana, à Sydney, le 11 décembre 1975.

Le service de souscription de l'appelante a eu connaissance de l'accusation. Après avoir procédé à une «analyse de risque» conforme à ses opérations internes ordinaires, l'appelante a décidé de résilier la police. Elle a fait parvenir un avis de résiliation à l'intimé qui indiquait que la police d'assurance prenait fin à l'expiration du délai de

tion of fifteen days notice. The notice of termination did not state any reasons for termination.

The notice was given pursuant to Statutory Condition 5 of the policy. The relevant portion of s. 208 of the *Insurance Act*, R.S.B.C. 1960, c. 197, as amended, provided as follows:

208. (1) The conditions set forth in this section shall be deemed to be part of every contract in force in the Province and shall be printed on every policy with the heading "Statutory Conditions," and no variation or omission of or addition to any statutory condition shall be binding on the insured.

STATUTORY CONDITIONS

5. (1) This contract may be terminated

- (a) by the insurer giving to the insured fifteen days' notice of termination by registered mail, or five days' written notice of termination personally delivered; or
- (b) by the insured at any time on request.

The policy issued by the appellant to the respondent was a contract containing the above provision which was required by statute to be included as a part of it.

The respondent filed a complaint under s. 3 of the *Human Rights Code of British Columbia*, 1973 (B.C.), Second Session, c. 119, alleging that the appellant had refused insurance coverage without reasonable cause in violation of that section. Section 3 provides as follows:

3. (1) No person shall

- (a) deny to any person or class of persons any accommodation, service, or facility customarily available to the public; or
- (b) discriminate against any person or class of persons with respect to any accommodation, service, or facility customarily available to the public,

unless reasonable cause exists for such denial or discrimination.

The complaint was considered by a Board of Inquiry appointed pursuant to the provisions of the *Human Rights Code* which conducted a hearing and which concluded that the appellant had committed a violation of s. 3(1) of the *Human Rights Code*. The appellant appealed from this decision.

quinze jours. Le préavis ne mentionnait aucun motif de résiliation.

Le préavis a été donné conformément à la clause légale n° 5 de la police. La partie pertinente de l'art. 208 de l'*Insurance Act*, R.S.B.C. 1960, chap. 197, et modifications dispose:

[TRADUCTION] **208.** (1) Les conditions énoncées au présent article sont réputées faire partie de tout contrat en vigueur dans la province et doivent être imprimées sur toute police et précédées de la rubrique «clauses légale». Aucune modification, omission ou addition à l'une quelconque des clauses statutaires ne lie l'assuré.

CLAUSES LEGALES

5. (1) Le présent contrat peut être résilié

- a) par l'assureur sur préavis de quinze jours donné à l'assuré par courrier recommandé, ou sur préavis écrit de cinq jours transmis à l'assuré personnellement; ou
- b) n'importe quand sur demande de l'assuré.

La police d'assurance délivrée par l'appelante à l'assuré comportait la clause ci-dessus ainsi que l'exige la loi.

L'intimé a déposé une plainte conformément à l'art. 3 du *Human Rights Code of British Columbia*, 1973 (B.C.), deuxième session, chap. 119, par laquelle il soutient que l'appelante a refusé de l'assurer sans cause raisonnable en contravention dudit article. L'article 3 prévoit:

[TRADUCTION] 3. (1) Nul ne doit

- a) priver une personne ou une classe de personnes d'un logement, de services ou d'installations habituellement offerts au public; ou
- b) agir de façon discriminatoire envers une personne ou une classe de personnes à l'égard d'un logement, de services ou d'installations habituellement offerts au public,

si ce n'est pour une cause raisonnable.

Un bureau d'enquête établi en application des dispositions du *Human Rights Code* a examiné la plainte au cours d'une audience et conclu que l'appelante avait contrevenu au par. 3(1) du *Human Rights Code*. L'appelante a interjeté appel de cette décision. Le juge Munroe a accueilli cet

Munroe J. allowed the appeal. The respondents appealed from this decision and their appeal was allowed by the Court of Appeal, which restored the decision of the Board of Inquiry. The appellant, with leave, has appealed to this Court from that judgment.

The respondent's complaint was that he had been refused insurance coverage by the appellant and that this constituted a denial to him of a service customarily available to the public and which constituted a violation of s. 3(1) of the *Human Rights Code* in the absence of reasonable cause. In my opinion it is necessary to consider what was the nature of the service provided by the appellant which was customarily available to the public.

The service which the appellant provided to the public was the provision of fire insurance coverage to persons who entered into insurance contracts with it. Some of the provisions of the contracts made by appellant with persons to be insured were dictated by statute. Statutory Condition 5 was such a provision.

The appellant did not deny to the respondent the service which it customarily made available to the public. It issued a policy to him. He accepted the policy and, in so doing, agreed that his policy would be subject to the terms of Statutory Condition 5, imposed by the Legislature. That term of the contract gave to both parties the absolute right to terminate it at will. The appellant exercised its contractual right. The termination of the contract by the appellant was not a denial of a service. It was the exercise of a contractual right.

Section 3(1) of the *Human Rights Code* does not purport to define the scope of the services which are customarily available to the public. What it does is to prohibit the denial of a service which is customarily available to the public. In the case of insurance companies the nature of the service provided by the insurer to the insured has been defined by statute. The Legislature has prescribed the conditions attaching to an insurance policy and the insurer is required to include those conditions as a part of the policy. The provision of

appel. Les intimés ont interjeté appel de cette décision et la Cour d'appel a accueilli leur appel, rétablissant la décision du bureau d'enquête. L'appelante se pourvoit sur autorisation de cette Cour à l'encontre de cet arrêt.

L'intimé se plaint de ce que l'appelante a refusé de l'assurer, ce qui constitue un refus de lui rendre un service habituellement offert au public et une violation du par. 3(1) du *Human Rights Code* en l'absence d'une cause raisonnable. A mon avis, il faut se demander quelle est la nature du service que l'appelante offre habituellement au public.

Le service que l'appelante offre au public est une couverture d'assurance-incendie aux personnes qui contractent une assurance avec elle. Certaines des dispositions des contrats conclus entre l'appelante et les assurés sont prescrites par la Loi. La clause légale 5 est une disposition de ce type.

L'appelante n'a pas refusé à l'intimé le service qu'elle offre habituellement au public. Elle lui a délivré une police d'assurance. Il a accepté cette police et, ce faisant, il a convenu que celle-ci serait assujettie aux dispositions de la clause légale 5 imposée par le législateur. Cette disposition du contrat accorde aux deux parties le droit absolu de le résilier à leur gré. L'appelante a exercé le droit que le contrat lui reconnaît. La résiliation du contrat par l'appelante ne constitue pas un refus de service. Il s'agit de l'exercice d'un droit contractuel.

Le paragraphe 3(1) du *Human Rights Code* ne vise pas à délimiter l'étendue des services qui sont habituellement offerts au public. Son effet est d'interdire le refus d'un service habituellement offert au public. Pour les sociétés d'assurances, la nature du service que l'assureur offre à l'assuré est définie par la Loi. Le législateur a déterminé les conditions qui régissent une police d'assurance et l'assureur est tenu de les insérer dans la police. La délivrance de polices d'assurance assujetties à ces conditions est le service que l'assureur offre habi-

insurance policies subject to those conditions is the service customarily provided by insurance companies to the public. The *Human Rights Code* does not require the provision of services other than those customarily available to the public.

What the respondent is seeking to do is to apply s. 3(1) of the *Human Rights Code* in a manner which would limit an insurer in the exercise of the rights given by the statutory conditions under the *Insurance Act* and which the insured, by contract, has agreed that the insurer should have.

I do not interpret s. 3(1) as having that effect. It deals with the denial of a service. I have already pointed out that the respondent was not denied the service customarily available by an insurer to the public. He got his policy. His contention is that, notwithstanding the contractual termination provision, the Human Rights Commission can require the insurer to show reasonable cause of the exercise of its contractual right. In my opinion such a power to interfere with contractual rights would require very clear words to justify, particularly when the contractual right is one spelled out by the Legislature itself. In my opinion s. 3(1) does not extend that far.

I would allow the appeal, set aside the judgment of the Court of Appeal and restore the order of Munroe J. The appellant should be entitled to its costs throughout.

The reasons of Estey, McIntyre and Lamer JJ. were delivered by

LAMER J.—I have had the advantage of reading the reasons for judgment of my brothers Martland and Ritchie. While concurring in the reasons of my brother Ritchie, I should like to add a few comments. I need not here set out anew the facts giving rise to this case, quote the relevant legislation or summarize the findings below. This has been most adequately done by my two colleagues.

The Human Rights Code of British Columbia

When the subject matter of a law is said to be the comprehensive statement of the "human rights" of the people living in that jurisdiction,

tuellement au public. Le *Human Rights Code* n'exige pas la fourniture de services autres que ceux qui sont habituellement offerts au public.

L'intimé cherche à appliquer le par. 3(1) du *Human Rights Code* de façon à ce qu'un assureur se voit limiter dans l'exercice des droits que les clauses légales fixées par l'*Insurance Act* lui accordent et que l'assuré lui a reconnu par contrat.

Selon moi, le par. 3(1) n'a pas cette portée. Il vise le refus de fournir un service. J'ai déjà signalé qu'on n'a pas refusé à l'intimé le service qu'un assureur offre habituellement au public. Une police d'assurance lui a été délivrée. Il soutient que, malgré les dispositions qui permettent la résiliation du contrat, la Human Rights Commission peut obliger l'assureur à justifier l'exercice de son droit contractuel par une cause raisonnable. A mon avis, un tel pouvoir de modifier des droits contractuels devrait s'appuyer sur des dispositions très précises, surtout lorsque le droit contractuel est énoncé par le législateur lui-même. A mon avis le par. 3(1) ne va pas aussi loin.

Je suis d'avis d'accueillir l'appel, d'infirmier l'arrêt de la Cour d'appel et de rétablir l'ordonnance du juge Munroe. L'appelante devrait avoir droit aux dépens dans toutes les cours.

Version française des motifs des juges Estey, McIntyre et Lamer rendus par

LE JUGE LAMER—J'ai eu l'avantage de lire les motifs de jugement de mes collègues les juges Martland et Ritchie. Tout en étant d'accord avec les motifs de mon collègue le juge Ritchie, je désire ajouter quelques observations. Il n'est pas nécessaire que je répète ici les faits qui ont donné lieu au présent pourvoi, que je cite les textes de loi pertinents, ni que je résume les conclusions des cours d'instance inférieure. Mes collègues l'ont déjà très bien fait.

Le Human Rights Code of British Columbia

Lorsque l'objet d'une loi est décrit comme l'énoncé complet des «droits» des gens qui vivent sur un territoire donné, il n'y a pas de doute, selon

then there is no doubt in my mind that the people of that jurisdiction have through their legislature clearly indicated that they consider that law, and the values it endeavours to buttress and protect, are, save their constitutional laws, more important than all others. Therefore, short of that legislature speaking to the contrary in express and unequivocal language in the Code or in some other enactment, it is intended that the Code supersede all other laws when conflict arises.

As a result, the legal proposition *generalia specialibus non derogant* cannot be applied to such a code. Indeed the *Human Rights Code*, when in conflict with "particular and specific legislation", is not to be treated as another ordinary law of general application. It should be recognized for what it is, a fundamental law.

Furthermore, as it is a public and fundamental law, no one, unless clearly authorized by law to do so, may contractually agree to suspend its operation and thereby put oneself beyond the reach of its protection.

Therefore, whilst agreeing with my brother Ritchie that "the two statutory enactments under review can stand together as there is no direct conflict between them", I should add that were there such a conflict, the Code would govern. I find nowhere in the laws of British Columbia that s. 5 of the Statutory Conditions set forth in s. 208 of the *Insurance Act*, R.S.B.C. 1960, c. 197, as amended, is to be given any special treatment under the *Human Rights Code*.

Section 208 of the *Insurance Act*

It is said that, given the mandatory inclusion of termination clause 5 in all insurance contracts through s. 208 of the *Insurance Act*, the nature of the service provided by insurers to the insured has been defined by statute and that the unilateral terminability by the insurer of the policy is part of the services "customarily available to the public", and that, as such, the reasons for termination are beyond any scrutiny of s. 3 of the Code.

moi, que ces gens ont, par l'entremise de leur législateur, clairement indiqué qu'ils considèrent que cette loi et les valeurs qu'elle tend à promouvoir et à protéger, sont, hormis les dispositions constitutionnelles, plus importantes que toutes les autres. En conséquence à moins que le législateur ne se soit exprimé autrement en termes clairs et exprès dans le Code ou dans toute autre loi, il a voulu que le Code ait préséance sur toutes les autres lois lorsqu'il y a conflit.

En conséquence, la maxime juridique *generalia specialibus non derogant* ne peut s'appliquer à un tel code. En réalité, si le *Human Rights Code* entre en conflit avec «des lois particulières et spécifiques», il ne faut pas le considérer comme n'importe quelle autre loi d'application générale, il faut le reconnaître pour ce qu'il est, c'est-à-dire une loi fondamentale.

De plus, puisqu'il s'agit de droit public et de droit fondamental, personne ne peut, par contrat, à moins que la loi ne l'y autorise expressément, convenir d'en écarter l'application et se soustraire ainsi à son champ de protection.

Donc, tout en étant d'accord avec mon collègue le juge Ritchie que «les deux dispositions législatives en cause peuvent coexister puisqu'il n'y a pas d'incompatibilité directe entre elles», j'ajouterai que, eût-il eu incompatibilité, le Code eût dû prévaloir. Je ne vois nulle part dans les lois de la Colombie-Britannique que l'art. 5 des clauses légales énoncées dans l'art. 208 de l'*Insurance Act*, R.S.B.C. 1960, chap. 197, et modifications, doit recevoir une application spéciale en vertu du *Human Rights Code*.

L'article 208 de l'*Insurance Act*

On a prétendu qu'à cause de l'obligation d'insérer la clause de résiliation n° 5 dans toutes les polices d'assurance en application de l'art. 208 de l'*Insurance Act*, c'est la Loi qui définit la nature du service rendu par les assureurs aux assurés, que la possibilité de résiliation unilatérale de la police par l'assureur fait partie des services «habituellement offerts au public» et que, ainsi, les motifs de cette résiliation ne sont pas susceptibles de révision en application de l'art. 3 du Code.

In my view, the fact that the termination clause is in the insurance contract by virtue of a law is of little help to the appellant. Indeed, the only effect of the law is to impose upon the parties to any insurance contract the inclusion of a specific termination clause. Once that is achieved, the fact that the clause was legislatively imposed puts it, as regards the Code, in no better position than if it had been included in the contract solely through the will of the parties. The fact that it is included in all contracts of insurance does not make it part of the services customarily available to the public. The proposition that it is, though not without some logic and at first sight appealing, with respect, is not supportable.

Such a proposition would defeat the purpose of the Act by indirectly placing insurance policies beyond the reach of s. 3 of the Code. As I have already said, nowhere in the laws of British Columbia is it stated that insurance policies should enjoy any special treatment under the Code and I can see no reason why insurance was not intended by the legislature to be a "service" in the sense in which the word is used in s. 3 of the Code.

The suggested interpretation of "customarily available to the public" would enable an insurer to accomplish by termination of a policy that which would be clearly forbidden on an application for the issuance of a policy, and to insulate such action from any investigation of the reasons therefor. Worse it could even do with impunity, because it is done beyond reach of the section, what under the section can never, as a matter of law, be a reasonable cause.

On this interpretation of the law, that an insurance company terminated fire insurance coverage of a building upon learning that the insured owner rented the premises to coloured persons would not even trigger s. 3. Had the company for that very same reason denied the coverage at the outset, not only would the section be triggered but also successfully for the complainant. The legislature cannot have intended such a result.

A mon avis, le fait que la clause de résiliation soit incluse au contrat en vertu d'une loi n'est pas très utile à l'appelante. En réalité, la Loi a pour seule conséquence d'imposer aux parties à tout contrat d'assurance l'inclusion d'une clause de résiliation particulière. Ceci accompli, le fait que la clause soit imposée par la loi ne la place pas, pour ce qui est du Code, dans une situation plus favorable que celle où elle se trouverait si son inclusion dans le contrat résultait de la volonté des parties. Que la clause soit incluse dans tous les contrats d'assurance ne la range pas parmi «les services habituellement offerts au public». Bien que la proposition soit à première vue attrayante et non sans une certaine logique, elle est, avec égards, non fondée.

Une telle proposition détruirait l'objet de la Loi en soustrayant indirectement toutes les polices d'assurance à l'application de l'art. 3 du Code. Comme je l'ai déjà mentionné, il n'est écrit nulle part dans les lois de la Colombie-Britannique que les polices d'assurance doivent jouir d'un statut spécial en vertu du Code et je ne puis voir de motif pour lequel le législateur aurait voulu que l'assurance ne fût pas un «service» selon le sens que prend ce terme à l'art. 3 du Code.

L'interprétation proposée de l'expression «ordinairement offerts au public» permettrait à un assureur de faire par la résiliation d'une police ce qui lui est nettement défendu à l'occasion d'une proposition d'assurance tout en soustrayant ses motifs à une enquête. Pis encore, il pourrait même faire impunément, parce qu'il le ferait hors de la portée de l'article, ce qui en vertu de l'article ne peut jamais, en droit, être une cause raisonnable.

Selon cette interprétation du droit, la résiliation par une société d'assurances d'une police d'assurance-incendie après avoir appris que le propriétaire assuré a loué les lieux assurés à des personnes de couleur ne donnerait même pas lieu à l'application de l'art. 3. Si la société refusait d'assurer pour exactement le même motif lorsqu'on lui présente une proposition d'assurance, non seulement l'article s'appliquerait, mais on donnerait raison au plaignant. Le législateur ne peut avoir voulu un tel résultat.

Termination Clauses

A termination clause is a mechanism for denying the continuation of services the provision of which had been agreed to at the beginning. Once exercised, the right to terminate results in a denial of services not differing from a denial, had there been one, at the outset. Therefore the reasons for a denial of services through the operation of a termination clause should be no more but also no less subject to s. 3 of the Code than when denied initially.

The reasons for denying services at the outset are, whether they be expressed or not, subject, if there is a complaint, to being investigated and their reasonableness subject to determination by the commission through boards of inquiry. The same applies to reasons for denial of service by virtue of a termination clause even where no reasons need be given.

The Legislature by enacting s. 3 of the Code has, as a matter of policy, subjected to the Code the exercise of many traditionally unhindered contractual rights and given the commission very wide powers. Be that as it may, I agree with the Chief Justice when he said in *Gay Alliance Toward Equality v. Vancouver Sun*, [1979] 2 S.C.R. 435, at p. 447:

The policy embodied is plain and clear. Every person or class of person is entitled to avail himself or themselves of such services or facilities unless reasonable grounds are shown for denying them or discriminating in respect of them. This Court is obliged to enforce this policy regardless of whether it thinks it to be ill-advised.

I would therefore, for these reasons and those of my brother Ritchie, dismiss the appeal with costs.

Appeal dismissed with costs, MARTLAND, BEETZ and CHOUINARD JJ. dissenting.

Solicitors for the appellant: Guild, Yule & Company, Vancouver.

Solicitors for the respondents: DuMoulin, Black, Vancouver.

Les clauses de résiliation

La clause de résiliation est un moyen de refuser de continuer la prestation de services qu'on s'était engagé à fournir au départ. Une fois exercé, le droit de résilier un contrat emporte un refus de rendre des services qui ne diffère pas d'un refus qui aurait pu se produire au moment de la demande de services. En conséquence, les raisons du refus des services par l'application d'une clause de résiliation devraient être assujetties à l'art. 3 du Code au même degré que si les services sont refusés dès le début.

Les raisons du refus au moment de la demande de services, qu'elles soient exprimées ou non, sont susceptibles de faire l'objet d'une enquête s'il y a plainte, et le caractère raisonnable de ces raisons peut faire l'objet d'une décision de la Commission par le mécanisme des bureaux d'enquête. Les mêmes mesures s'appliquent aux motifs de refus d'un service en vertu d'une clause de résiliation même si aucun motif de résiliation n'est fourni.

Par l'art. 3 du Code, le législateur a choisi de soumettre au Code l'exercice de plusieurs droits contractuels qui jusque-là étaient laissés à la liberté contractuelle des parties et, à cette fin, a donné à la Commission des pouvoirs très étendus. Quoi qu'il en soit, je suis d'accord avec le Juge en chef qui disait dans *Gay Alliance Toward Equality c. Vancouver Sun*, [1979] 2 R.C.S. 435, à la p. 447:

Le principe qui s'en dégage est clair et net. Toute personne ou classe de personnes a le droit de se prévaloir de ces services ou de ces installations, à moins qu'il soit possible d'établir que des motifs raisonnables justifient le refus ou l'acte discriminatoire. Cette Cour est obligée d'appliquer ce principe même s'il lui semble peu judicieux.

Pour ces motifs et les motifs exprimés par mon collègue le juge Ritchie, je suis d'avis de rejeter le pourvoi avec dépens.

Pourvoi rejeté avec dépens, les juges MARTLAND, BEETZ et CHOUINARD sont dissidents.

Procureurs de l'appelante: Guild, Yule & Company, Vancouver.

Procureurs des intimés: DuMoulin, Black, Vancouver.